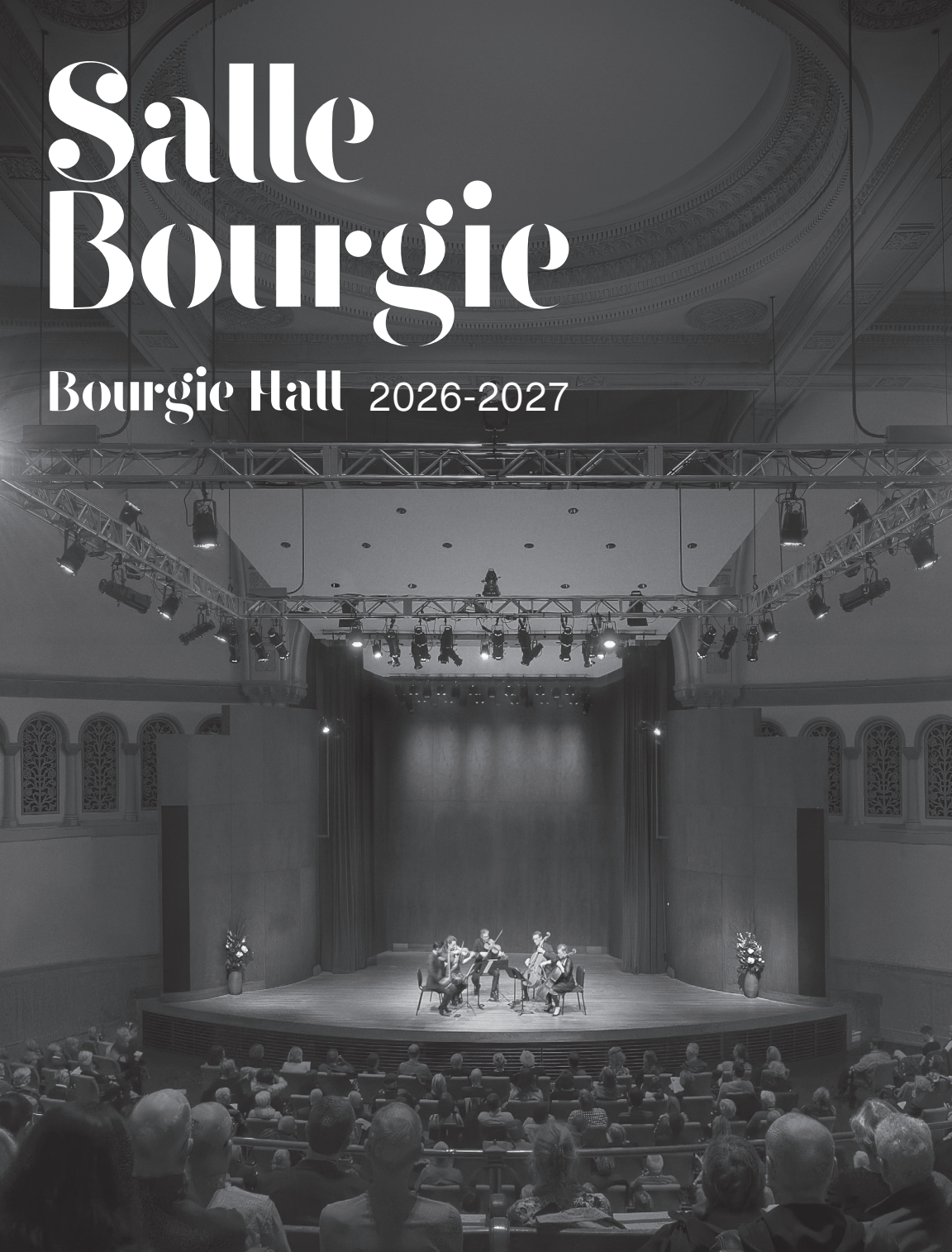




Salle Bourgie

Bourgie Hall 2026-2027

PROGRAMME



MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTREAL

MONTREAL
MUSEUM
OF FINE ARTS

Billets / Tickets

EN LIGNE ONLINE

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca

PAR TÉLÉPHONE BY PHONE

514-285-2000, option 1
1-800-899-6873

EN PERSONNE IN PERSON

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.
At the Bourgie Hall box office,
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts de Montréal
durant les heures d'ouvertures du Musée.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office,
during the Museum's opening hours.



**ABONNEZ-VOUS
À NOTRE
INFOLETTRE**



**SUBSCRIBE
TO OUR
NEWSLETTER**

RECONNAISSANCE DU TERRITOIRE / TERRITORY ACKNOWLEDGEMENT

Shé:kon / Bonjour! / Hello!

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie sont situés sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné d'histoires de relation, d'habitation, d'échange et de cérémonie, et le lieu de rencontre privilégié des confédérations des Rotinohsion:ni, des W8banakiak, des Wendat et des Anishinaabeg. Les toponymes Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat en témoignent. Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie reconnaissent et honorent les pratiques artistiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante de l'archipel-métropole ainsi que des communautés voisines de Kahnawà:ke, Kanehsatà:ke, Ahkwesásne, Kanièn:ke, Kenhtë:ke, Odanak, Wôlinak, Wendake, Kitigan Zibi, Pîkwâkanagân, Oshkiigmong et Haienwátha. / The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall are situated within the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, inhabitation, exchange and ceremony, and the favoured meeting place for Rotinohsion:ni, W8banakiak, Wendat and Anishinaabeg Confederacies. The place names Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat demonstrate this. The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall recognize and honour the Indigenous artistic, political and ceremonial practices that are integral to this archipelago metropolis as well as to the neighbouring communities of Kahnawà:ke, Kanehsatà:ke, Ahkwesásne, Kanièn:ke, Kenhtë:ke, Odanak, Wôlinak, Wendake, Kitigan Zibi, Pîkwâkanagân, Oshkiigmong and Haienwátha.

Les grandes ballades de Schubert ***Schubert's Ballads***

Intégrale des lieder de Schubert : An 3

Schubert's Complete Lieder: Year 3

Konstantin Krimmel, baryton/baritone

Ammiel Bushakevitz, piano

Présenté avec le soutien de la succession de Marie-Paule Laurans.
Presented with support from the estate of Marie-Paule Laurans.

Durée approximative / Approximate duration: 1 h 20

Merci d'éteindre tous vos appareils électroniques avant le concert.
Please turn off all electronic devices before the concert.

FRANZ SCHUBERT (1797-1828)

Der Pilgrim [Le pèlerin/*The Pilgrim*], D. 794 (1823)

An den Mond [À la lune/*To the Moon*], D. 193 (1815)

Des Fischers Liebesglück [Le pêcheur heureux en amour/*The Fisherman's Joy in Love*], D. 933 (1827)

Entzückung an Laura [Le ravissement à Laura/*The Ecstasy of Laura*], D. 390 (1816)

Wiedersehen [Revoir/*Reunited*], D. 855 (1825)

Der Vater mit dem Kind [Le père et son enfant/*The Father with His Child*], D. 906 (1827)

Die Bürgschaft [La caution/*The Hostage*], D. 246 (1815)

ENTRACTE

Der Taucher [Le plongeur/*The Diver*], D. 77 (1813-1814)

Surtitres/Surtitles: Bethzaïda Thomas

Der Pilgrim, D. 794

Texte de/text by Friedrich von Schiller

Traduction française : Pierre Mathé

English translation: Richard Wigmore

An den Mond, D. 193

Texte de/text by Ludwig Heinrich Christoph Hölty

Traduction française : Guy Laffaille

English translation: Richard Wigmore

Des Fischers Liebesglück, D. 933

Texte de/text by Karl Gottfried von Leitner

Traduction française : Guy Laffaille

English translation: Richard Wigmore

Entzückung an Laura, D. 390

Texte de/text by Friedrich von Schiller

Traduction française : Pierre Mathé

English translation: Malcolm Wren

Wiedersehn, D. 855

Texte de/text by August Wilhelm Schlegel

Traduction française : Guy Laffaille

English translation: Malcolm Wren

Der Vater mit dem Kind, D. 906

Texte de/text by Eduard von Bauernfeld

Traduction française : Guy Laffaille

English translation: Richard Wigmore

Die Bürgschaft, D. 246

Texte de/text by Friedrich von Schiller

Traduction française : Pierre Mathé

English translation: Richard Wigmore

Der Taucher, D. 77

Texte de/text by Friedrich von Schiller

Traduction française : Pierre Mathé

English translation: Richard Wigmore

Traductions françaises reproduites avec la permission de LiederNet Archive.

English translations of D. 390 and D. 855 used with permission from LiederNet Archive.

English translations of D. 794, D. 193, D. 933, D. 246, D. 77, and D. 906 © Richard Wigmore, author of Schubert: *The Complete Song Texts* (Schirmer Books), provided via Oxford International Song Festival (www.oxfordsong.org).

Les germanophones définissent la ballade comme un chant poétique racontant une histoire dramatique, historique ou fantastique, souvent dans le style du récitatif *serioso*. Les ballades sont généralement des œuvres littéraires au long souffle qui, une fois mises en musique, peuvent s'apparenter à des cantates assez élaborées. La ballade vocale ne doit pas être confondue avec la ballade instrumentale, très en vogue au 19^e siècle, comme les *Ballades* pour piano de Chopin.

La ballade de Schubert la plus connue est sans doute *Erkönig* (Le Roi des Aulnes), D. 328, sur un poème de Goethe, écrite en un seul après-midi en 1815, selon la légende. Mais c'est surtout le poète Friedrich Schiller (1759-1805) qui a inspiré à Schubert ses ballades allemandes, comme en font foi les deux longues œuvres qui refermeront le programme de cette soirée.

Même dans les lieder plus courts, on remarque que Schubert a souvent eu du mal avec les textes de Schiller : il trime dur sur la composition, un processus souvent long et laborieux. Il faut dire que l'écriture poétique très conceptuelle et abstraite de Schiller lui demande beaucoup. Cependant, notre compositeur persiste, car il est porté par une inspiration profonde et toute particulière lorsqu'il choisit un poème de Schiller.

C'est le cas de ***Der Pilgrim* (Le pèlerin), D. 794**, composé en mai 1823, une des partitions les plus fines de notre compositeur. Un lied qui s'ouvre sur un ton décidé et heureux, en *mi* majeur. Durant les quatre premières strophes, l'atmosphère est confiante : « Avec un léger bâton de pèlerin / Je partis le cœur plein d'une âme d'enfant ». Dans les strophes suivantes, le ton devient plus sombre et la confiance s'effrite, puis le pèlerin se jette lui-même dans le fleuve – comme Schumann le fera plus tard dans le Rhin – car ses doutes l'accablent : « J'avais devant moi une grande étendue vide, / Et je n'étais pas près du but ». Ce vide est alors palpable, comme le désarroi du pèlerin. L'ultime strophe en *do dièse* mineur est désespérée, presque funèbre : « Hélas, le ciel au-dessus de moi / Ne repose pas sur la terre / Et le là-bas n'est jamais l'ici. » Rarement le contraste entre le début et la fin d'un lied aura été aussi saisissant!

Ludwig Höltz (1748-1776) a inspiré à Schubert 28 lieder, dont ce petit morceau charmant de jeunesse intitulé ***An den Mond* (À la lune), D. 193**. Schubert l'a composé en mai 1815, alors qu'il n'avait que 18 ans. À la lune a une forme tripartite, en *fa* mineur, et notre héros est déjà fasciné par l'univers de la nuit et la langueur de l'amoureux abandonné. On notera la présence dans l'accompagnement instrumental d'une allusion très évidente à la *Sonate* op. 27 n° 2 de Beethoven, souvent appelée « Clair de lune » ou « Sonate à la lune »; toutefois, l'expression n'est pas de Beethoven et Schubert ne pouvait pas la connaître, car elle a été employée par le poète Ludwig Rellstab en 1832. Quant à la partie centrale du lied, Brigitte Massin y reconnaît une évocation des jours heureux qui semble inspirée par les amants Tamino et Pamina de *La flûte enchantée* de Mozart. Malgré ces références aux deux maîtres qu'il admirait tant, Schubert se révèle tout de même très personnel, aussi lyrique que fraternel!

***Des Fischers Liebesglück* (Le pêcheur heureux en amour), D. 933**, est un chef-d'œuvre méditatif typique de la dernière manière de Schubert, composé entre novembre 1827 et janvier 1828. Dans l'étonnant choix de la tonalité de *la* mineur, le bonheur du pêcheur y est évoqué de manière bien plus ambiguë qu'épanouie. Pourtant, le poème de Karl Gottfried von Leitner (1800-1890) semble globalement plus insouciant que son traitement musical par notre compositeur. Sur une déclamation grave et imposante de la voix, voilà un lied de forme strophique qui répète de façon obsédante sa ritournelle au piano – proche parente de la ritournelle du *Joueur de vielle* du *Winterreise*! Un examen attentif permet de relever ce que Schubert a perçu dans le poème de Leitner, car, derrière la plénitude affichée, se cache souvent une inquiétude : « Je regarde / Avec nostalgie / Dans le bleu / Des vagues / Et salue / Le rayon brillant / Qui s'y reflète ». Le thème au piano se répète inlassablement, tel un spleen suggéré par le mouvement des avirons sur le lac... Le rapprochement des amoureux est-il réel ou imaginaire? Il semble que ce soit de nouveau une vue de l'esprit lorsque l'œuvre se termine : « Et nous pleurons, / Nous rions / Nous nous imaginons / Délivrés / De la terre [...] Déjà dans l'autre monde ». Une page simple, nue et à vrai dire inoubliable de Schubert...

Nous retrouvons le poète Schiller pour *Entzückung an Laura* (**Le ravissement à Laura**), D. 390, ce tout petit lied de Schubert de 1816 – rare évocation sans nuages de la plénitude des amants dans son œuvre. Si le ton classique (et très 18^e siècle!) de Schiller n'est ici nullement exempt de vers que nous trouverions naïfs aujourd'hui (lyre, harpe, étoiles, paradis...), il faut se rappeler que le romantisme qui débute avec Schubert est encore mâtiné de la conception poétique des Lumières à travers la plume de ce poète... Il n'empêche! On y trouve des pépites comme celle-ci : « Quand l'amour fait sourire tes yeux / Ils pourraient insuffler vie au marbre / Faire battre les veines des rochers ». Que les esprits chagrins repartent au loin, car le bonheur est possible sur terre!

Wiederseh'n (**Revoir**), D. 855, est un lied de septembre 1825 sur un poème d'August Wilhelm Schlegel (1767-1845), poète et penseur du romantisme, homme très cultivé, traducteur de Dante, Cervantès, Camões, Calderón et Shakespeare! Schlegel exerça une profonde influence sur Schubert et son cercle d'amis. On trouve d'ailleurs dans les lettres et le journal personnel de Schubert plusieurs citations marquantes des frères August Wilhelm et Friedrich Schlegel. Reconnaissance, volupté et fidélité amoureuse sont le tissu de ce lied serein en sol majeur, lumineux et tendre : « Quel bonheur! Je respire un désir audacieux / Et bientôt je le respire sur ton sein / Je l'imprègne de tes sons / Au rythme d'une volupté indescriptible. »

Der Vater mit dem Kind (**Le père et son enfant**), D. 906, est un lied de janvier 1827. Schubert tente à ce moment-là de composer un opéra intitulé *Der Graf von Gleichen* sur un livret de son ami Eduard von Bauernfeld (1802-1890). L'opéra restera inachevé, comme de nombreux autres projets de Schubert dans ce genre, mais notre compositeur écrira tout de même ce beau lied sur un poème de son camarade. *Der Vater mit dem Kind* est certainement l'un des très rares lieder de l'histoire à aborder l'attachement et la tendresse d'un père envers son enfant. Si Schubert n'a pas connu les joies de la paternité, il a pourtant saisi toute la profondeur et la tendresse de ce lien dans cette berceuse émue en ré majeur : « Heureux tu seras en ce monde / Si tu tiens ton bonheur ainsi dans tes bras! » Brigitte Massin suggère que la respiration de l'enfant est cachée dans le figuralisme du rythme syncopé au piano : croche – noire – demi-soupir, etc. Bien sûr, dès ses débuts, le jeune Schubert avait su saisir la relation entre père et enfant dans son premier opus, *Le Roi des Aulnes*, mais les tourments liés à la mort d'un enfant étaient déjà bien loin de lui en 1827 lorsqu'il travailla avec Bauernfeld!

Avec les deux dernières œuvres au programme de ce soir, *Die Bürgschaft*, D. 246 et *Der Taucher*, D. 77, nous abordons la puissance narrative et dramatique des longues ballades de Schubert sur des textes de Schiller.

Die Bürgschaft (**La caution**), D. 246, est une ballade de Schubert sur un poème de Schiller de 1798 qui impressionna bien d'autres romantiques que Schubert – notamment Gérard de Nerval, qui en réalisa une traduction française en prose. La dimension de ces œuvres pose de multiples enjeux, à la fois d'écriture, d'écoute et de programmation. Schubert est parvenu à surmonter la structure imposante des poèmes-ballades de Schiller par son travail acharné; les auditeurs doivent faire preuve d'une attention soutenue pour saisir toute la profondeur de ces pages; quant aux organisateurs de concerts, la plupart préfèrent contourner la difficulté en évitant de programmer ces œuvres – contrairement à ceux de la Salle Bourgie, qui les présentent dans le cadre d'une intégrale!

Cette extraordinaire ballade fut composée en août 1815 sur le thème de l'amitié – un sentiment sacré selon la vision du monde de Schubert. Et puis la mort est ici, comme souvent, au centre des obsessions de notre compositeur. Cette quasi-cantate pour voix et piano possède des proportions exceptionnelles : 140 vers, 20 strophes, 18 pages de partition, 17 minutes...

Le récit est celui du parcours haletant de Damon qui tente d'éliminer le tyran Denys, mais qui, après son échec, est arrêté et condamné à la crucifixion. La ballade entière est sous le signe d'une course effrénée vers la mort – souvent en ré mineur – durant 11 des 20 strophes. En échange d'une caution, Damon demande et obtient de son oppresseur un sursis de trois jours pour assister au mariage de sa sœur. Cette caution est la vie même de son ami le plus cher : « Je te laisse mon ami en otage, / Que tu pourras étrangler si je m'enfuis », dit Damon au tyran Denys. Damon se rend à ce mariage et la musique évoque alors le bonheur de cette union – en *si* bémol – dans un moment de forte tension entre vie et mort. Le chemin du retour sera semé d'embûches et – à la manière des films à sensations actuels – Schiller multiplie les obstacles ainsi que le suspense quant à la possibilité de plus en plus faible que Damon revienne dans son pays pour éviter, avant l'échéance de trois jours, la mort de son ami et offrir sa propre vie en retour. Les deux grands thèmes de la vie de Schubert se trouvent ainsi rassemblés ici d'une manière singulière : l'amitié et la mort, irrémédiablement liées. Le voyage tumultueux du retour est horrible : tempêtes, flots rugissants, brigands, canicule, etc. Les ruptures de ton et d'atmosphère ainsi que le recours à des marches galopantes sont en conséquence omniprésents dans cette œuvre. À la fin, l'exécution de l'ami est évitée de justesse; les deux amis fondent en larmes en se retrouvant, ce qui provoque chez le roi despote une épiphanie morale. En constatant leur affection mutuelle, il dit : « Vous avez amadoué mon cœur; / Et à dire vrai, la fidélité n'est pas une vaine illusion / Aussi, acceptez-moi comme compagnon ». Cette conclusion soudaine et heureuse est toutefois plus caractéristique du siècle des Lumières que du romantisme naissant... Notre Schubert de 18 ans tisse dans *Die Bürgschaft* un écheveau musical composé à la fois des fibres du classicisme et de celles du romantisme, créant une œuvre de transition qui fascine encore aujourd'hui.

Mais deux ans auparavant, en septembre 1813, alors qu'il n'avait que 16 ans, Schubert débuta la composition de sa plus longue ballade sur un poème de Schiller : ***Der Taucher (Le plongeur), D. 77***. Cette partition exceptionnelle est d'une ampleur sans précédent : 27 strophes de six vers chacune, 29 pages de partition, presque 600 mesures, 24 minutes... Un travail titanesque qu'il termina en octobre 1814. On reste sidéré qu'un tel projet ait été entrepris et mené à terme avec génie par un adolescent! Et pour le chanteur, ce seul lied est plus imposant et exigeant que bien des rôles d'opéra!

Der Taucher est le récit épique d'un défi royal. Un souverain jette un gobelet d'or dans les abysses et défie ses chevaliers de le récupérer : « "Celui qui pourra me montrer à nouveau ce gobelet, / Pourra le garder comme son bien propre. [...] Qui sera le preux, je le demande encore, / Qui plongera dans ces profondeurs?" ». Un jeune page plonge et réussit l'exploit devant l'incrédulité des chevaliers. Le page raconte les peurs qu'il a éprouvées durant sa descente, dont les monstres menaçants rencontrés ne sont pas les moindres horreurs. Son récit incite le roi cruel à lui lancer un second défi : il offre la main de sa fille contre une descente encore plus profonde au sein du gouffre infernal. Le roi jette donc une seconde fois le gobelet d'or dans les abysses. La jeune fille supplie son père de cesser ce jeu mortel. Mais, téméraire et porté par la promesse de l'amour, le page replonge dans le gouffre pour ne jamais en revenir. Le jeune Schubert a sans doute été inspiré par le thème du triomphe de l'amour et de la jeunesse innocente sur la cruauté et le cynisme des puissants. Dans la Vienne étouffante de Metternich, c'est presque une déclaration politique!

Quoi qu'il en soit, Schubert a dû travailler longtemps cette partition. Il en a même composé deux versions complètes (D. 77 et D. 111), ainsi que plusieurs versions inachevées dont les fragments nous sont également parvenus. Cette persévérance témoigne de l'importance que le jeune Schubert accordait à cette œuvre. Son frère Ferdinand Schubert (1794-1859), conscient de la dimension opératique de cette partition protéiforme (récitatif, aria, ruptures de ton, aspect dramatique saisissant, frissons des abysses, rythmes obsédants, etc.), en réalisa une version orchestrale à Vienne en 1836, qu'il faudrait bien entendre un jour!

THE WORKS

German speakers define a ballad as being a poetic song recounting a dramatic, historical, or fictional tale, frequently performed in *serioso* recitative style. In general, ballads are lengthy literary work which, when set to music, can resemble fairly elaborate cantatas. The sung ballad should not be confused with the instrumental ballad, such as Chopin's Ballades for piano, that was quite fashionable in the nineteenth century.

Schubert's best-known ballad is undoubtedly *Erlikönig* (The Erlking), D. 328, a setting of a poem by Goethe and which, so the story goes, was written in a single afternoon in 1815. However, Schubert's ballads were mainly inspired by Friedrich Schiller (1759–1805), as evidenced by the two long works that close this evening's program.

Schubert frequently struggled with Schiller's texts, even in his shorter lieder: the composer slogged away in what was often a long and laborious process. It needs mentioning that Schiller's highly abstract and conceptual poetry was challenging for Schubert. Nevertheless, our composer persisted, driven as he was by deep and truly unique inspiration whenever he chose one of Schiller's poems.

Such is the case with *Der Pilgrim* (The Pilgrim), D. 794, written in May 1823 and one of our composer's finest compositions. A lied that starts off happy and determined in E major, suffusing the first four stanzas with a confident atmosphere: "And with childlike heart / [I] set off with my light pilgrim's staff." The mood darkens in the following stanzas and the pilgrim's confidence crumbles until, overcome with doubt, he throws himself into the river (as Schumann later did when he leapt into the Rhine): "It lies before me in its vast emptiness. / I am no nearer my goal." This emptiness and the pilgrim's distress are palpable. The final, desperate stanza, in C-sharp minor, is almost funereal: "Ah, the sky above me / Will not touch the earth, / And the There is never here!" Rarely is there such a striking contrast between the beginning and end of a lied!

Ludwig Höltz (1748–1776) inspired the composition of 28 lieder, including this charming, youthful little piece titled *An den Mond* (To the Moon), D. 193, a three-part lied in F minor. Schubert wrote it in May 1815, when he was only 18 years old and already fascinated by the nocturnal world and the languor of one abandoned by their beloved. Listeners will notice how the instrumental accompaniment quite clearly alludes to Beethoven's Piano Sonata, Op. 27, No. 2, commonly known as the "Moonlight" Sonata; this nickname, however, was not Beethoven's own, and since it was used by Ludwig Rellstab in 1832 there is no way Schubert could have known it. Brigitte Massin hears in the middle section of the lied an evocation of happier days that seems to have been inspired by the couple Tamino and Pamina, characters in Mozart's *Magic Flute*. Despite these references to two masters he revered, Schubert nevertheless displays a very personal side, as lyrical as it is fraternal!

Des Fischers Liebesglück (The Fisherman's Joy in Love), D. 933, is a meditative masterpiece characteristic of Schubert's late style, composed between November 1827 and January 1828. Strikingly written in the key of A minor, the fisherman's happiness is depicted as far more ambiguous than radiant. Nevertheless, in general the poem by Karl Gottfried von Leitner (1800–1890) seems far more carefree than the musical setting crafted by our composer. With the singer declaiming the text in a serious and imposing manner, the lied follows a strophic form employing an obsessively repeating ritornello—a close cousin to the ritornello of "Der Leiermann" in *Winterreise*! Careful analysis reveals what Schubert perceived in Leitner's poem, for disquiet frequently lurks behind the facade of fulfilment: "I gaze / Longingly / Into the blue / Of the waves, / And greet / The bright / Reflected beam." The piano's tirelessly repeating theme is like the ennui suggested by the motion of the oars across the lake surface... Are the lovers really drawing closer, or is it merely imagined? The piece ends on what seems to be another imagined scene: "Weeping, / Smiling, / We think / We have soared free / Of the earth, / And are already up above, / On another shore." A sparse, bare, and quite honestly unforgettable lied by Schubert.

We cross paths with Schiller again in *Entzückung an Laura* (The Ecstasy of Laura), D. 390, a tiny little lied Schubert wrote in 1816, and a rare instance in his output of romantic fulfilment unblemished by sorrow. While Schiller's Classical (and markedly 18th century!) style contains elements that today might be considered naive (lyre, harp, stars, heaven), it should be remembered that the early Romanticism of Schubert's time was still influenced by Enlightenment-era notions of poetry through Schiller's work... No matter! *Entzückung an Laura* contains gems such as this one: Your glances, when they smile with love, / Could stir marble into life / And provide a pulse for the veins in rocks." May mournful spirits disperse into the distance, for happiness on earth is still possible!

Wiedersehn (Reunited), D. 855, is a lied from September 1825 setting a poem by Romantic poet and thinker August Wilhelm Schlegel (1767–1845), a cultivated individual who translated Dante, Cervantès, Camões, Calderón, and Shakespeare! Schlegel exerted immense influence over Schubert and his circle of friends, and Schubert's letters and diary contain numerous striking passages quoting August Wilhelm Schlegel and his brother Friedrich. Gratitude, delight, and fidelity are the foundation of this serene, radiant, tender lied in G major: "My salvation! I sigh with keen longing, / And I shall soon sigh it on your breast, / And absorb it with your voice, / As I feel the beat of a nameless pleasure."

Der Vater mit dem Kind (The Father with His Child), D. 906, is a lied from January 1827. At that time Schubert was attempting to write an opera, *Der Graf von Gleichen*, with a libretto by his friend Eduard von Bauernfeld (1802–1890). The opera would remain unfinished, like many of Schubert's essays in the genre; regardless, our composer was still able to write this beautiful lied based on a poem by the same friend. *Der Vater mit dem Kind* is clearly one of the few lieder in history about a father's affection and love for his child. While Schubert never experienced the joys of fatherhood, in this touching lullaby in D major he nevertheless fully grasped the depth and love of such a bond: "Happy are you in this world, / Who hold thus your happiness in your arms." Brigitte Massin posits that the child's breathing is suggested by the piano's syncopated rhythm: eighth note-quater note-eighth rest, etc. The young Schubert, of course, was able to understand the father-child relationship right from the start with this first opus, *Der Erbkönig*, but the suffering provoked by the death of a child was already far from his mind when he worked with Bauernfeld in 1827.

We arrive at the dramatic and narrative power of Schubert's long ballads based on poems by Schiller with the last two works on this evening's program: *Die Bürgschaft*, D. 246, and *Der Taucher*, D. 77.

Schubert based *Die Bürgschaft* (The Hostage), D. 246, on a poem Schiller wrote in 1798 that impressed numerous other Romantics besides Schubert, particularly Gérard de Nerval, who created a prose translation in French. The sheer scale of these works offers numerous difficulties in terms of composing, listening, and programming. Schubert succeeded in overcoming the imposing structure of Schiller's ballad-poems through tenacious work; listeners must be able to stay focused in order to grasp the true depth of these works; and the majority of concert organizers prefer to sidestep the obstacle by not programming these works—contrary to the directors of Bourgie Hall, who present them as part of a series dedicated to Schubert's complete lieder!

The underlying theme of this extraordinary ballad, written in August 1815, is friendship—a sacred element in Schubert's worldview. As is often the case, death is also at the centre of our composer's fixations. The dimensions of this cantata-like work for voice and piano are remarkable: 140 lines, 20 stanzas, 18 pages in the score, 17 minutes in duration...

The gripping story tells of Moros's attempt to assassinate the tyrant Dionysus; having failed in his mission, he is arrested and sentenced to be crucified. The theme of the entire ballad is a mad dash towards death, often in D minor, in 11 of the 20 stanzas. In exchange for a guarantee, Moros requests and is granted a three-day reprieve so he may attend his sister's wedding. The guarantee he offers is the very life of his closest friend; Moros tells Dionysus, "As surety I will leave you my friend— / If I fail, then hang him." Moros arrives at the wedding, and the music (in B-flat) evokes the felicity of this union in a moment of great tension between life and death. The way back will be strewn with hazards, and, like in a thriller, Schiller increases the number of obstacles and heightens the suspense, all while Moros's chances of returning to his land before the three-day deadline so he can save his friend's life and offer his own life in return become increasingly slim. Thus, the two major themes of Schubert's life are intertwined in a unique way: friendship and death forever linked. The wild journey back is a dreadful experience: storms, raging torrents, bandits, heatwaves, etc. Consequently, the work is replete with abrupt changes of mood and galloping marches. At the end, Moros's friend just barely escapes execution; the two burst into tears upon being reunited, which triggers an epiphany in the despotic king. Witnessing their fondness for each other, he says, "You have conquered this heart of mine. / Loyalty is no vain delusion— / Then take me, too, as a friend." This sudden happy conclusion is nevertheless more typical of the Enlightenment than of early Romanticism. At 18 years old, Schubert wove a musical labyrinth from strands of both Classicism and Romanticism, resulting in a transitional work that still fascinates today.

Two years earlier, however, in September 1813, when he was only 16 years old, Schubert began composing his longest ballad setting of Schiller: *Der Taucher (The Diver)*, D. 77. This extraordinary piece is of unprecedented scale: 27 stanzas of six lines each, a 29-page score, nearly 600 measures, a duration of 24 minutes... A gargantuan undertaking that Schubert finished in October 1814. It is astonishing that an adolescent initiated and brilliantly completed such a project! For the singer, this one lied is far larger and demanding than many operatic roles!

Der Taucher is the epic tale of a royal challenge. A king casts a golden goblet into the abyss and dares his knights to recover it: "He who can show me the goblet again / May keep it, it is his. [...] Who is there brave enough, I ask once more, / To dive down into the depths?" A young page dives in and successfully accomplishes this feat as the incredulous knights look on. He recounts the fear he experienced during his descent and how the terrifying monsters within were not the worst horrors he encountered. His tale causes the cruel sovereign to challenge him a second time: he offers him the hand of his daughter in exchange for an even deeper descent into the hellish chasm. The girl pleads with her father to cease this lethal game. However, reckless and emboldened by the promise of love, the page throws himself into the abyss again, never to resurface. Indubitably, the young Schubert was inspired by the theme of the triumph of love and youthful innocence over the cruelty and cynicism of the mighty. In the suffocating atmosphere of Metternich's Vienna, it was almost a political statement!

Be that as it may, Schubert was forced to devote much time to this piece. He even composed two complete versions (D. 77 and D. 111) as well as several unfinished ones whose fragments have also survived to this day. Schubert's perseverance testifies to the importance this work held for him. His brother Ferdinand Schubert (1794–1859), aware of the operatic dimensions of this ever-changing work (recitative, aria, abrupt shifts in tone, a gripping dramatic quality, the terror of the abyss, haunting rhythms, etc.) created an orchestral version in Vienna in 1836, which would be worth hearing one day!



Konstantin Krimmel

Baryton
Baritone

D'origine germano-roumaine, Konstantin Krimmel a reçu sa première formation musicale au sein du chœur St. Georgs Chorknaben, à Ulm. Il a commencé des études de chant à l'âge de 21 ans auprès de Teru Yoshihara et obtenu son diplôme avec mention en 2020. Il est actuellement sous le mentorat de Tobias Truniger, à Munich. Lauréat de nombreux concours, il a été sélectionné dans le cadre du BBC Radio 3 New Generation Artists Scheme de 2021 à 2023, a été nommé meilleur jeune artiste lors des Oper! Awards et par le magazine *Opernwelt* en 2023, puis a reçu le prix Opus Klassik dans la catégorie « Singer of the Year » en 2024. Au cours de ses études, Konstantin Krimmel a développé un intérêt particulier pour le répertoire de concert et de la mélodie. Cette saison, il présentera près de 30 récitals à travers le monde. Depuis 2021, il fait partie du groupe de chanteurs du Bayerischer Staatsoper, où il interprète des rôles importants de son répertoire, notamment Figaro, Don Giovanni, Papageno, Guglielmo, Arlequin et Belvère. Il a notamment travaillé sous la direction de chefs d'orchestre tels que Vladimir Jurowski, Jakub Hrůša, Philippe Herreweghe, Thomas Hengelbrock, Sir Simon Rattle et Christian Thielemann.

Konstantin Krimmel is of German-Romanian descent and received his first musical training as a member of the St. Georgs Chorknaben, in Ulm. He began studying singing at age 21 with Teru Yoshihara, and graduated with honours in 2020; he is currently being mentored by Tobias Truniger in Munich. A laureate of numerous competitions, he was a BBC New Generation Artist from 2021 to 2023, named Best Young Artist by the Oper! Awards and by *Opernwelt* magazine in 2023, and received the Opus Klassik Award for Singer of the Year in 2024. During his studies, Konstantin Krimmel developed a special love for the concert and song repertoires, and this season he will give nearly 30 recitals worldwide. Since 2021, he has been a member of the Bayerischer Staatsoper's corps of singers, performing key roles in his repertoire such as Figaro, Don Giovanni, Papageno, Guglielmo, Harlequin, and Belvère. He has notably worked with conductors such as Vladimir Jurowski, Jakub Hrůša, Philippe Herreweghe, Thomas Hengelbrock, Sir Simon Rattle, and Christian Thielemann.



Ammiel Bushakevitz

Piano

Né à Jérusalem, Ammiel Bushakevitz commence l'apprentissage du piano à l'âge de quatre ans. Il étudie à Berlin, à Leipzig et à Paris, notamment auprès de Pierre-Laurent Aimard et d'Alfred Brendel. Il se produit aujourd'hui régulièrement en Europe, dans les Amériques, en Afrique, en Asie et en Australie. Il a donné des concerts dans des salles telles que le Carnegie Hall, le Wigmore Hall, la Philharmonie de Paris, le Shanghai Concert Hall, le Concertgebouw d'Amsterdam et le Konzerthaus de Berlin, ainsi que dans le cadre de festivals à Salzbourg, Aix-en-Provence, Bayreuth, Lucerne, Le Cap, Milan, Heidelberg, Vancouver, Montréal et Jérusalem. Passionné par la mélodie, Ammiel Bushakevitz a été l'un des derniers élèves à recevoir l'enseignement privé de Dietrich Fischer-Dieskau. Considéré comme l'un des pianistes de mélodie les plus remarquables de sa génération, il collabore avec des artistes tels que Dame Felicity Lott, Christian Gerhaher, Anna Lucia Richter et Thomas Hampson. Sa discographie comprend de nombreux enregistrements primés, parus chez des maisons de disques telles que Harmonia Mundi, Pentatone, Berlin Classics, BIS, Gramola, Solfa et Hänssler Classics. Ammiel Bushakevitz est également directeur artistique de l'association internationale d'artistes Les Voix d'Orphée, membre de la Société académique Arts-Sciences-Lettres de Paris, membre honoraire de l'Association internationale des cercles Richard Wagner et titulaire d'une bourse de recherche Edison de la British Library, à Londres.

Born in Jerusalem, Ammiel Bushakevitz began playing the piano at age four. He studied in Berlin, Leipzig, and Paris with Pierre-Laurent Aimard and Alfred Brendel, and now regularly performs across Europe, the Americas, Africa, Asia, and Australia. He has given concerts at venues such as Carnegie Hall, Wigmore Hall, the Philharmonie de Paris, Shanghai Concert Hall, Amsterdam Concertgebouw, and Konzerthaus Berlin, as well as at festivals in Salzburg, Aix-en-Provence, Bayreuth, Lucerne, Cape Town, Milan, Heidelberg, Vancouver, Montréal, and Jerusalem. Ammiel Bushakevitz is particularly passionate about art song, and was one of Dietrich Fischer-Dieskau's last private students. Considered one of the leading song pianists of his generation, he performs with artists such as Dame Felicity Lott, Christian Gerhaher, Anna Lucia Richter, and Thomas Hampson. His recordings include numerous award-winning releases on labels such as Harmonia Mundi, Pentatone, Berlin Classics, BIS, Gramola, Solfa, and Hänssler Classics. Furthermore, Ammiel Bushakevitz is the Artistic Director of the international artists association Les Voix d'Orphée, a member of Arts-Sciences-Lettres in Paris, an honorary member of the International Association of Wagner Societies, and an Edison Fellow of the British Library, London.

Vous aimerez aussi / You may also like



Photo © Marco Borggreve

CHRISTIAN IMMLER, baryton-basse
FRANCIS PERRON, piano

Le chant de l’infini

Intégrale des lieder de Schubert : An 3

Grand spécialiste du lied, le baryton-basse Christian Immler nous offre, en compagnie du pianiste Francis Perron, des pages sublimes de Mozart et Schubert.

Calendrier / Calendar

Mercredi 4 novembre 19h30	SANTIAGO CAÑÓN-VALENCIA, violoncelle VICTOR SANTIAGO ASUNCIÓN, piano	Œuvres de Ian Cusson, Falla, Ginastera, Arvo Pärt et Chostakovitch
Vendredi 6 novembre 19h30	MASMOUDI QUARTETTE <i>Vibrations universelles</i>	Ce spectacle invite le public à réfléchir au caractère universel de la musique.
Mardi 10 novembre 19h30	QUATUOR CATALYST JORDAN BAK, alto	Œuvres de Coleridge-Taylor et Dvořák

ÉQUIPE

Caroline Louis, directrice générale et **Olivier Godin**, directeur artistique

Fred Morellato, cheffe de l'administration

Chloé Vaillancourt, adjointe à l'administration

Joannie Lajeunesse, agente à l'administration et à la production

Marjorie Tapp, responsable de la billetterie et de la relation client

Pascale Sandaire, chargée de projet marketing

Florence Geneau, agente aux communications et à l'artistique

Félix Gagné, chargé du marketing numérique

Trevor Hoy, éditeur des programmes

William Edery, chargé de production et de l'accueil du public

Roger Jacob, directeur technique

Martin Lapierre, régisseur

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président

Carolyne Barnwell, secrétaire

Colin Bourgie, administrateur

Paula Bourgie, administratrice

Michelle Courchesne, administratrice

Philippe Frenière, administrateur

Paul Lavallée, administrateur

Yves Théoret, administrateur

Diane Wilhelmy, administratrice

SALLE BOURGIE

Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts
de Montréal
1339, rue Sherbrooke O.

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Arte Musica a été fondée et financée par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica from 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.

SB



**Votre prochain concert commence ici.
Découvrez la saison 2026-2027.**

Your next concert starts here.
Discover the 2026-2027 season.

sallebourgjie.ca
bourgjehall.ca

